



## **Une structuration de la recherche en stratégie fondée sur la théorie des ressources et des compétences**

**Jean-Pierre BOISSIN**

Maître de Conférences

CERAG, Université Pierre Mendès France, BP 47 X, 38040 Grenoble Cedex 9.

Tél : 04.76.82.54.14

E-mail : Jean-Pierre.Boissin@upmf-grenoble.fr

**Jean-Claude CASTAGNOS**

Directeur de recherche au CNRS

CERAG, Université Pierre Mendès France, BP 47 X, 38040 Grenoble Cedex 9.

Tél : 04.76.82.56.15

E-mail : Jean-claude.Castagnos@esa.upmf-grenoble.fr

**Gilles GUIEU**

Maître de Conférences

CRET-LOG, 413, Avenue Gaston Berger, Université de la Méditerranée, 13625 Aix Cedex 1.

Tél/fax : 04.92.61.48.66

E-mail : guieu@club-internet.fr

### **Résumé**

Ce document s'inscrit dans les débats actuels sur la structuration de la discipline. A travers les 4944 références bibliographiques annexées aux 97 communications de la conférence de l'AIMS qui s'est tenue à Québec en 2001, les auteurs proposent une analyse bibliométrique de la stratégie. Ils mettent en évidence le mode de structuration de la recherche francophone à l'aide de réseaux de cocitations. La théorie des ressources et des compétences domine largement les bibliographies.

### **Mots clés**

Stratégie, Théorie des ressources et des compétences, Structuration de la discipline, Bibliométrie.



# Une structuration de la recherche en stratégie fondée sur la théorie des ressources et des compétences

## 1. INTRODUCTION

Ces dernières années, la stratégie d'entreprise a gagné en respectabilité par son élévation au rang de discipline académique. Pourtant, son statut épistémique et sa capacité à coller aux réalités de terrain restent d'essence fragile. Manifestation d'une vitalité ou d'une vacuité des travaux contemporains de stratégie, A-C Martinet (2000) dénonce, notamment, l'inflation d'écrits, une classification insatisfaisante des contributions d'auteurs (en particulier les dix écoles de pensées définies par H Mintzberg et J Lampel, 1998), un enfermement dans des techniques pointillistes impropres à éclairer la complexité actuelle des problèmes de gestion, un foisonnement hétérodoxe d'explications parcellaires, une dilution brouillonne des emprunts aux autres domaines de connaissance (sociologie, économie, etc.) exposant le champ de recherche tout entier aux dérives scientistes.

Ces alarmes ne sont pas nouvelles. Dès 1991, D Meyer entrevoyait les tenants de la discipline comme une tribune éclectique dissipatrice de spécificité sémantique. Dans la même lignée, JC Mathé (1995) condamna l'expansionnisme débridé de la discipline soulignant, à raison, que si tout est stratégique, plus rien n'est stratégique. La même année, R Déry déplora une fragmentation du savoir pratique et théorique de la stratégie rappelant le règne de la tour de Babel. Dans le cadre d'un examen exhaustif des publications de stratégie diffusées par les revues francophones, les auteurs de cet article (Castagnos, Boissin, Guieu, 1996, 1997 ; Boissin, Castagnos, Guieu, 2001, 2002) ont quelque temps soupçonné ce domaine scientifique d'une absence de domicile fixe, d'une propension au nomadisme et à la pluralité de discours. Il ne pourrait s'ensuivre qu'une cacophonie lexicale et une dissolution des schémas d'action. Encore plus défaitiste, T Hafsi (1997) voit dans le domaine de recherche une heuristique éclatée, des mécanismes de désintégration très avancés. Les spécialistes censés ordonner l'action, ne disposeraient même pas d'un rustique bâton d'aveugle. Pour couronner le tout, il semble que de plus en plus de conseils d'administration prennent les décisions stratégiques en quelques minutes (Baumard, 2002).

Si donc la stratégie comparait régulièrement au tribunal de la science, encore faut-il s'assurer de l'équité des procès à répétition. Comment vérifier que les problèmes soulevés ne ressortissent pas à la formulation d'opinions ou de croyances mais relèvent de faits non déformés ? Aucun phénomène n'est réductible à une seule représentation. L'intérêt de la



démarche proposée, son soubassement scientifique, réside simplement dans les contrôles d'expérience. La pollution des fantaisies ou des convictions est ainsi écartée. Les échanges portent sur les techniques précisées, les données recueillies, les réponses mises en lumière. Les matériaux livrés sont réfutables par tous (Popper, 1984). A défaut, il n'y a pas d'accord ou de convergence possible des esprits.

A l'aide de grilles originales d'analyse mais aussi des techniques scientométriques, les auteurs de cet article passent régulièrement au crible les travaux publiés en sorte d'identifier les possibles renouvellements des fondements de la recherche en stratégie. Ces contrôles intermittents constituent une nécessité. S'agissant de la sphère du management, rien n'est stable. Soit sous pression de facteurs extérieurs, soit en raison d'un autoréglage progressif, la structuration de la discipline n'est vraisemblablement pas achevée. Celle-ci est d'ailleurs l'objet d'interrogations sur son statut, ses finalités, ses clivages (Bréchet, Desreumaux, 2002 ; Tsoukas, Knudsen, 2001 ; Déry, 2001). Le travail proposé ici vise à alimenter le débat sur la nature de la discipline en considérant comme pertinentes les bibliographies des articles d'une discipline pour comprendre les traits et l'évolution de son identité.

## **2. PRESENTATION DE LA BASE DE DONNEES ET METHODOLOGIE D'ANALYSE**

### **2.1. ORIGINE DES DONNEES**

Les travaux que nous avons publiés sur la période 1997 - 2002 s'appuyaient sur une base de données constituée à partir de 249 articles et 7075 références bibliographiques issues de six revues généralistes francophones (*Revue d'Economie Industrielle*, *Revue Française de Gestion*, *Gestion 2000*, *Economies et Sociétés* – série Sciences de gestion, *Revue Internationale de Gestion*, *Revue Internationale PME*) et de *Perspectives en Management Stratégique*. La difficulté résidait dans la sélection des articles dans les revues, éléments d'analyse de la structuration de la discipline. Depuis une dizaine d'années, maintenant, les chercheurs francophones en stratégie se sont regroupés en association disciplinaire soucieuse de partager des débats et un avenir commun.

Depuis la conférence de l'Association Internationale de Management Stratégique (AIMS) à Montpellier en 2000, il a été décidé de mener le même travail uniquement à partir des travaux présentés aux conférences de l'AIMS. Les communications ont l'avantage de fournir une matière d'actualité sur la constitution de la discipline. Elles sont en majorité le fruit de chercheurs en devenir (doctorants ou jeunes enseignants-chercheurs) et expriment le front de



recherche actif de la discipline, bien plus qu'une base de données construite à partir d'articles publiés dans des revues à comité de lecture.

A partir du CD-ROM de la conférence de l'AIMS à Québec en 2001 (Université Laval), l'analyse porte sur 4944 références bibliographiques issues de 97 communications. Les signatures ou les cosignatures sont extraites des références bibliographiques. En d'autres mots, dans la référence « *M. Marchesnay, P.A. Julien, L'entrepreneuriat, Economica, 1996* », les signatures de Marchesnay et Julien sont retenues ; ce qui n'est pas la méthode généralement employée dans les travaux bibliométriques. Ces derniers n'intègrent souvent que le premier auteur (notamment le célèbre *Social Science Citation Index*). Ce choix méthodologique permet une représentation complète des auteurs faisant référence.

## 2.2. METHODE DE TRAITEMENT DES DONNEES

D'abord, les références bibliographiques sont analysées sur un plan longitudinal, historique, pour mettre en relief les auteurs les plus cités. L'objectif est de montrer quels sont les auteurs que la discipline conserve en mémoire dans ses travaux, au titre d'appui scientifique. Ainsi, une comparaison avec l'histoire de la pensée en stratégie peut être réalisée. Par exemple, Ansoff (1965), bien qu'étant l'un des fondateurs de la discipline, occupe une place limitée dans la recherche francophone actuelle.

Ensuite, l'analyse porte sur les trente auteurs les plus cités. Une comparaison est réalisée avec le classement obtenu à partir des conférences de l'AIMS 1998 et 1999 et, sur la période 1990 - 1995, à partir des revues.

Enfin, l'analyse individuelle des références bibliographiques est dépassée en s'attachant à repérer des courants de recherche à partir des cocitations des auteurs les plus cités. Ce volet consiste à se focaliser sur les cocitations entre les auteurs les plus fréquemment évoqués. L'indice d'inclusion utilisé (Callon, Law, Rip, 1986) rapporte le nombre de cooccurrences ( $R_{ij}$ ) de deux auteurs ( $i$  et  $j$ ) dans les bibliographies à l'occurrence la plus faible de l'un des deux auteurs ( $i$  ou  $j$ ). Cet indice donne la probabilité conditionnelle de trouver un auteur ( $i$ ) dans une bibliographie quand un autre ( $j$ ) est cité. Par exemple, lors de la conférence de l'AIMS 2001, 17 articles citent March et parmi ceux-ci, 10 mentionnent également Hamel. L'indice est donc de  $10/17$ , soit 59 % (voir schéma 1 infra). Au-delà de 50%, l'indice est élevé et suggère une relation fortement identifiée par les chercheurs à l'origine des communications à l'AIMS.



Dès 1996, Déry a proposé une structuration socio-historique du champ anglo-saxon de la stratégie, à partir de la constitution d'une base de données issue des 599 articles publiés dans le *Strategic Management Journal* au cours de la période 1980-1993 (Déry, 1996 ; Déry, 1997). Dans ce document, l'analyse des auteurs cités s'appuie sur le même principe de présentation arborescente que celui proposé par Déry (1996 et 1997). Les annexes 1 (revues 1990 – 1995) et 2 (AIMS 1998 - 1999) permettent une comparaison, dans le temps, avec la structuration proposée au schéma 1 pour les bibliographies de l'AIMS 2001. Le réseau de cocitations des 30 premiers auteurs les plus fréquemment cités (présents dans au moins 10 % des articles) est construit en fonction du nombre d'articles citants (ici, cinq classes de fréquences ont été délimitées).

### **3. LA PLACE PREPONDERANTE DE LA THEORIE DES RESSOURCES ET DES COMPETENCES DANS LES BIBLIOGRAPHIES**

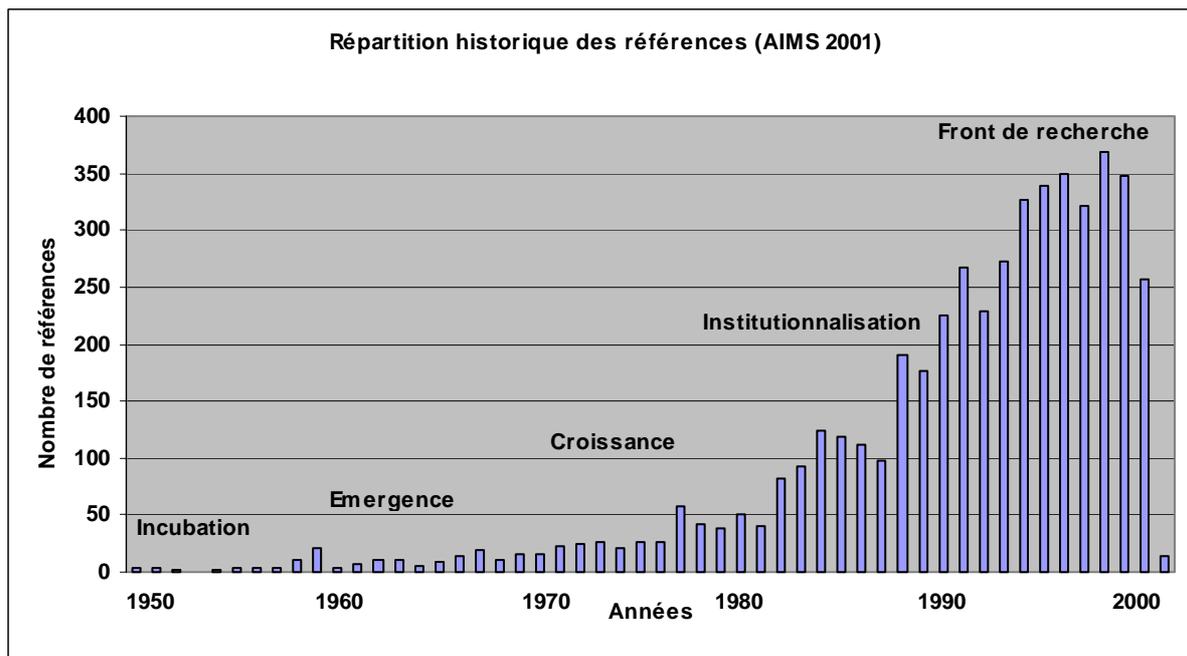
La théorie des ressources et des compétences s'avère le courant de recherche fondamental qui apparaît dans les bibliographies des communications de la conférence de l'AIMS 2001 (Québec) tant à partir d'une analyse historique des références que des auteurs les plus cités ou co-cités.

#### **3.1. LA DISTRIBUTION HISTORIQUE DES REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES**

En reprenant, entre autres, les propositions de Martinet (1993) ou de Déry (1996), cinq périodes peuvent être retenues dans la structuration historique de la discipline (cf. Schéma 1).

- Avant 1960, la période d'incubation, antérieure à l'émergence de la discipline, regroupe 2,1% des références bibliographiques avec notamment les auteurs fondamentaux en rupture avec les modèles économiques traditionnels (Schumpeter avec l'entrepreneur et l'innovation ; Berle et Means ou Coase en ce qui concerne les théories contractuelles des organisations ; Penrose avec sa théorie de la croissance de la firme liée aux compétences) ou par les avancées de la psychologie et de la sociologie (Durkheim, Freud, Lewin et surtout March et Simon avec « *Organisations* ») ;

Schéma 1



- Les années 1960 (2,2% des références) marquent la période d'émergence de la discipline. On en retient, essentiellement, des travaux relatifs à la théorie des organisations (Cyert et March, Simon, Lawrence et Lorsh ou Arrow) ou épistémologiques (Kuhn, Piaget, Gadamer, Polanyi) ;
- Les années 1970 (6,1 % des références), phase de croissance de la discipline, donnent des écrits essentiellement ancrés sur l'organisation avec des entrées par la psychologie (Weick), par la sociologie (Crozier et Friedberg), par l'apprentissage (Argyris et Schön ou Duncan et Weiss), par les structures et le contrôle (Child, Hall, Miles et Snow ou Pfeffer et Salancik), par les contrats (Williamson ou Jensen et Meckling) ou par le modèle écologique (Hannan et Freeman). L'interface explicite avec la stratégie n'apparaît qu'avec Mintzberg. Tant pour leurs écrits fondateurs des années 1960 que pour ceux des années 1970, Chandler et Ansoff sont peu présents ;
- Les années 1980 (22,1 %) ouvrent une période d'institutionnalisation de la discipline. Les travaux sur le positionnement concurrentiel ou sur les stratégies de croissance, respectivement de Porter et de Beamish ou Harrigan, occupent une place privilégiée. Le courant des ressources et compétences qui se développera au cours des années 1990 apparaît avec les prémisses des travaux des auteurs tels que Wernerfelt ou Doz, Hamel et Prahalad. Le courant proche de la théorie des organisations continue à se développer avec Mintzberg, Miller et Friesen, Starbuck, Daft et Weick. Le courant de recherche sur la petite



entreprise se structure autour de la référence à l'ouvrage de Julien et Marchesnay. Enfin, Williamson et Martinet sont aussi fortement cités.

Enfin, 67,5 % des références bibliographiques relèvent de la période d'objectivation (après 1990). Il est possible de qualifier ces références de front de recherche de la discipline. Ce ne sont pas tant les auteurs pris individuellement qui permettent de comprendre la structuration de la recherche. En effet, si pour la période historique les 5 auteurs les plus cités représentent plus de 50 % des références, en revanche, sur le front de recherche (1990-2000), il y a davantage atomisation des références. Ceci conduit à l'usage d'autres outils d'analyse avec la distinction de courants, à partir des cocitations notamment.

### **3.2. LES PRINCIPAUX NOUVEAUX AUTEURS LES PLUS CITES ISSUS DE LA THEORIE DES ORGANISATIONS**

Seuls les 30 premiers auteurs cités dans plus de 10% des communications ont été retenus (tableau 2).

On remarque que certains auteurs ont un nombre de communications citantes proche du nombre de citations totales. C'est en particulier le cas quand des auteurs sont cités surtout pour une de leurs contributions. Ainsi, Huberman et Miles sont évoqués pour leur ouvrage sur les méthodes qualitatives : le nombre de communications citantes est proche du nombre de citations. Au contraire, d'autres auteurs peuvent être cités plusieurs fois dans une même communication. C'est notamment le cas de Hamel cité en moyenne pour deux de ces contributions (46 citations / 25 communications citantes = 1,84).

Cette photo des citations au cours de la conférence de l'AIMS 2001 n'est qu'un moment de la structuration de la discipline. Le classement des auteurs cités revêt un caractère conjoncturel. Il est donc intéressant de s'attarder sur les citations récurrentes et celles nouvelles au regard des précédentes études menées.

Tableau 2  
Les 30 auteurs les plus cités AIMS 2001

	Auteurs	Nombre d'articles citants	en % du total des 97 communications	Nombre total de citations	en % des 4944 références	Rang aïms 1998 et 1999	Rang Revues 1990-1995
1	Hamel	25	25,8	46	0,9	7 <sup>ème</sup>	11 <sup>ème</sup>
2	Koenig	25	25,8	40	0,8	3 <sup>ème</sup>	10 <sup>ème</sup>
3	Porter	23	23,7	38	0,8	2 <sup>ème</sup>	1 <sup>er</sup>
4	Prahalad	23	23,7	40	0,8	6 <sup>ème</sup>	4 <sup>ème</sup>
5	Julien	18	18,6	34	0,7	(1)	16 <sup>ème</sup>
6	Marchesnay	18	18,6	40	0,8	16 <sup>ème</sup>	12 <sup>ème</sup>
7	Weick	18	18,6	33	0,7	4 <sup>ème</sup>	--
8	Williamson	18	18,6	36	0,7	10 <sup>ème</sup>	6 <sup>ème</sup>
9	Doz	17	17,5	24	0,5	30 <sup>ème</sup>	8 <sup>ème</sup>
10	March	17	17,5	34	0,7	8 <sup>ème</sup>	13 <sup>ème</sup>
11	Teece	17	17,5	28	0,6	20 <sup>ème</sup>	3 <sup>ème</sup>
12	Van de Ven	17	17,5	30	0,6	11 <sup>ème</sup>	--
13	Yin	17	17,5	22	0,4	--	--
14	Barney	15	15,5	30	0,6	--	--
15	Mintzberg	15	15,5	26	0,5	1 <sup>er</sup>	2 <sup>ème</sup>
16	Nonaka	15	15,5	30	0,6	--	--
17	Penrose	15	15,5	17	0,3	--	--
18	Wernefelt	15	15,5	25	0,5	25 <sup>ème</sup>	--
19	Huberman	14	14,4	17	0,3	--	--
20	Martinet	14	14,4	24	0,5	5 <sup>ème</sup>	7 <sup>ème</sup>
21	Miles M.	14	14,4	17	0,3	--	--
22	Miller D.	14	14,4	31	0,6	12 <sup>ème</sup>	--
23	Grant	13	13,4	14	0,3	--	--
24	Argyris	12	12,4	14	0,3	--	--
25	Simon	12	12,4	20	0,4	9 <sup>ème</sup>	5 <sup>ème</sup>
26	Winter	12	12,4	20	0,4	--	--
27	Arrègle	11	11,3	11	0,2	--	--
28	Joffre	11	11,3	12	0,2	--	3 <sup>ème</sup>
29	Rumelt	11	11,3	17	0,3	--	28 <sup>ème</sup>
30	Shuen	11	11,3	13	0,3	--	--
	<b>Total</b>			<b>783</b>	<b>15,8</b>		

(1) L'absence de classement signifie que l'auteur apparaît au-delà du 30<sup>ème</sup> rang.

- Porter, essentiellement pour ces écrits de 1980 et 1985, reste dans le groupe des auteurs les plus cités avec des auteurs francophones comme G. Koenig (apprentissage organisationnel, théorie des ressources et ses ouvrages des années 1990), Marchesnay et Julien (la petite entreprise et l'entrepreneuriat) et Martinet (l'épistémologie) ou les anglophones tels que Hamel et Prahalad sur l'intention stratégique, March et Simon sur la théorie des organisations et Williamson pour la théorie des coûts de transactions ;
- Les « nouveaux » auteurs les plus cités sont très largement liés à la théorie des ressources et des compétences (Penrose, Barney, Arrègle, Shuen, Winter) et/ou au management de la



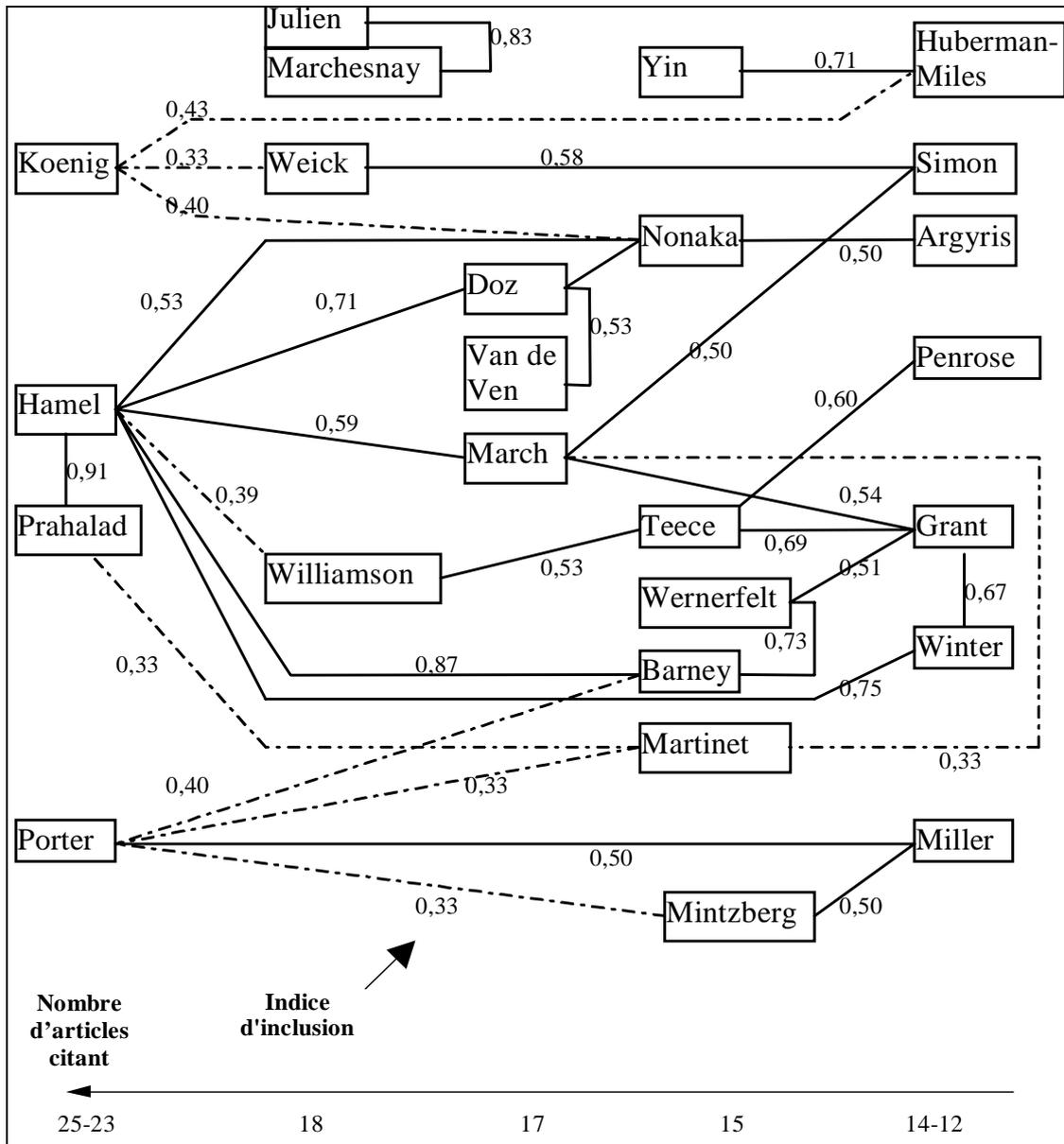
connaissance (Nonaka, Grant) et/ou à l'apprentissage organisationnel (Argyris) avec des références sur les travaux qualitatifs (Huberman et Miles) ou les travaux sur les études de cas (Yin).

### **3.3. UNE TRES FORTE STRUCTURATION DES BIBLIOGRAPHIES AUTOUR DE LA THEORIE DES RESSOURCES ET DES COMPETENCES**

Il ressort du schéma 3 que c'est essentiellement le courant de recherche sur la théorie des ressources et des compétences qui apparaît dans les bibliographies de l'AIMS 2001 avec Hamel, Prahalad, Doz, March, Nonaka, Barney, Wernerfelt, Teece, Grant, Winter, Penrose. Ces auteurs sont principalement présents dans les bibliographies des articles s'intéressant aux objets stratégiques que sont les alliances et la gestion des compétences. La présence de March fournit un lien avec d'autres auteurs de théorie des organisations (Simon et Weick) et de l'apprentissage organisationnel. Les autres auteurs les plus cités témoignent d'une moindre structuration sous forme de courant dans les bibliographies, toujours à partir des cocitations : Koenig G., Porter, Martinet, Mintzberg, Miller, Julien et Marchesnay ou les références sur les travaux qualitatifs (Yin, Huberman et Miles). Leur présence est donc moins concentrée sur un objet. Ils participent plutôt des soubassements identitaires méthodologiques, épistémologiques ou historiques de la discipline.

Ce constat va dans le sens des résultats observés à partir des communications des conférences de l'AIMS de 1998 et 1999. Globalement, la recherche francophone privilégie une approche de la stratégie par la théorie des organisations, à la différence des rattachements de la revue phare de la discipline, le *Strategic Management Journal*. En 2001, la théorie des ressources et des compétences, marquée par des liens forts avec l'apprentissage organisationnel et/ou le management de la connaissance, domine.

Schéma 3  
**Représentation des cocitations entre auteurs les plus cités  
à la conférence de l'aims 2001**



Une représentation (voir annexe 1) des fondements bibliographiques autour de deux courants de recherche en stratégie (contenus et processus), très marquée entre 1990 et 1995, déjà en recul entre 1998 et 1999, semble largement obsolète aujourd'hui. Des auteurs inévitables comme Porter et Mintzberg relèvent-ils davantage aujourd'hui de la dimension historique que de la dynamique du front de structuration de la recherche ? L'analyse menée sur la seule année 2001 limite la portée d'une telle interprétation. Il sera nécessaire d'examiner les années 2000 et 2002 pour s'assurer d'un tel résultat. Par ailleurs, la représentation donnée dans ce



travail est critiquable. Elle met l'accent sur les seuls auteurs les plus cités. Le risque est grand de ne présenter en fait que des écoles de pensée. Le chercheur marque son rattachement aux auteurs fondamentaux de façon quelque peu scholastique. En revanche, l'émergence des courants de recherche apparaît davantage dans l'observation d'auteurs encore peu cités mais souvent co-cités. Cette approche nécessite d'autres outils méthodologiques non utilisés ici.

#### **4. CONCLUSION**

Les contradictions ont la vie dure. On ne peut, d'un côté, arguer de la parcellisation d'un champ de recherche, de l'autre, s'en tenir à une typologie élémentaire des problèmes étudiés. Toutefois, l'idée d'une atomisation de la discipline continue à cohabiter avec une perception dichotomique (contenu / processus) de la recherche en stratégie. Une telle position équivaut à soutenir que, de toute façon, la cartographie est une science inutile dans la mesure où le réel n'est pas simplifiable à des signalements ou à des conventions. Voilà qui laisserait songer les navigateurs, explorateurs, géographes et autres spécialistes qui ont contribué à l'essor des activités humaines. Ce sont les multiples représentations de la physionomie du globe qui rendent le tout intelligible. Il est infructueux de prétendre révéler la morphogenèse de l'espace stratégique dans une optique holiste (une totalité émergente). A l'instar des phénomènes physiques, la cartographie de la stratégie comporte plusieurs dimensions dialogiques structurantes : contenu / processus, économie / sociologie / gestion, paradigmes / objets de recherche.

Une analyse de grande ampleur intégrant nos bases de données de 1998 à 2003 permettra, dans un proche avenir, de mieux apprécier les évolutions de la structuration de la discipline par rapport aux résultats obtenus sur la période 1990-1995.



## 5. BIBLIOGRAPHIE

- Baumard Ph, Hedberg B, Yakhlef A (2002), *Managing Imaginary Organizations*, Pergamon Press, 260 p.
- Baumard P, Starbuck W.H. (2002), Est-il réaliste d'étudier les mouvements stratégiques d'une firme ?, in : F. Le Roy (Ed.), *Nouvelles approches dynamique de la concurrence*, Vuibert.
- Boissin J.-P., Castagnos J.-C., Guieu, G.(2001), Ordre et désordre de la pensée stratégique, sous la coordination de A-C. Martinet, in *Management stratégique : actualités et futurs de la recherche*, Paris, Vuibert, chap 2, p.27-42.
- Boissin J-P, Castagnos J- C., Guieu G (2002), La légitimation scientifique : données du problème et instrumentation, revue *Sciences de la Société*, n°55, p. 171-186.
- Bréchet, J.-P., Desreumaux, A. (2002). Sciences de gestion et pratiques de management. Le cas du management stratégique. In : Réseau des IAE, *Sciences de gestion et pratiques managériales*. Economica, p. 7-22.
- Callon, M., J. Law et A. Rip (éd.) (1986), *Mapping the Dynamics of Science and Technology*, Londres : Macmillan.
- Castagnos J-C., Boissin J-P., Guieu G.( 1996), Six ans d'articles sur la stratégie dans les revues scientifiques francophones, in *Actes de la journée recherche en gestion*, FNEGE, Paris , p. 408-449.
- Castagnos, J.-C., Boissin, J.-P., Guieu, G. (1997). Revues francophones et recherche en stratégie, *Economies et Sociétés*, tome XXXI, n° 7-8, série Sciences de gestion n° 23, p. 37-63.
- Déry R., (1995), L'impossible quête d'une science de gestion, *Gestion*, Vol. 20, n° 3, p. 35-46.
- Déry R., (1996), La structuration socio-historique du champ anglo-saxon de la stratégie ", in *Actes de la journée << recherche en gestion >>*, Paris, FNEGE, p.202-251.
- Déry, R. (1997), Topographie épistémologique du champ de recherche en stratégie d'entreprise, *Management International*, vol. 2, n° 1, p. 11-18.
- Déry, R. (2001), La structuration socio-épistémologique du champ de la stratégie, In : Martinet, A.-C. et R.-A. Thiétart (coord. par), *Stratégies. Acutalité et futurs de la recherche*. Paris : Vuibert. chapitre 1.
- Hafsi T. (1997), Le champ de la recherche en stratégie : à la recherche d'un bâton d'aveugle, *Management International*, Vol. 2, n° 1, p. 19-26.

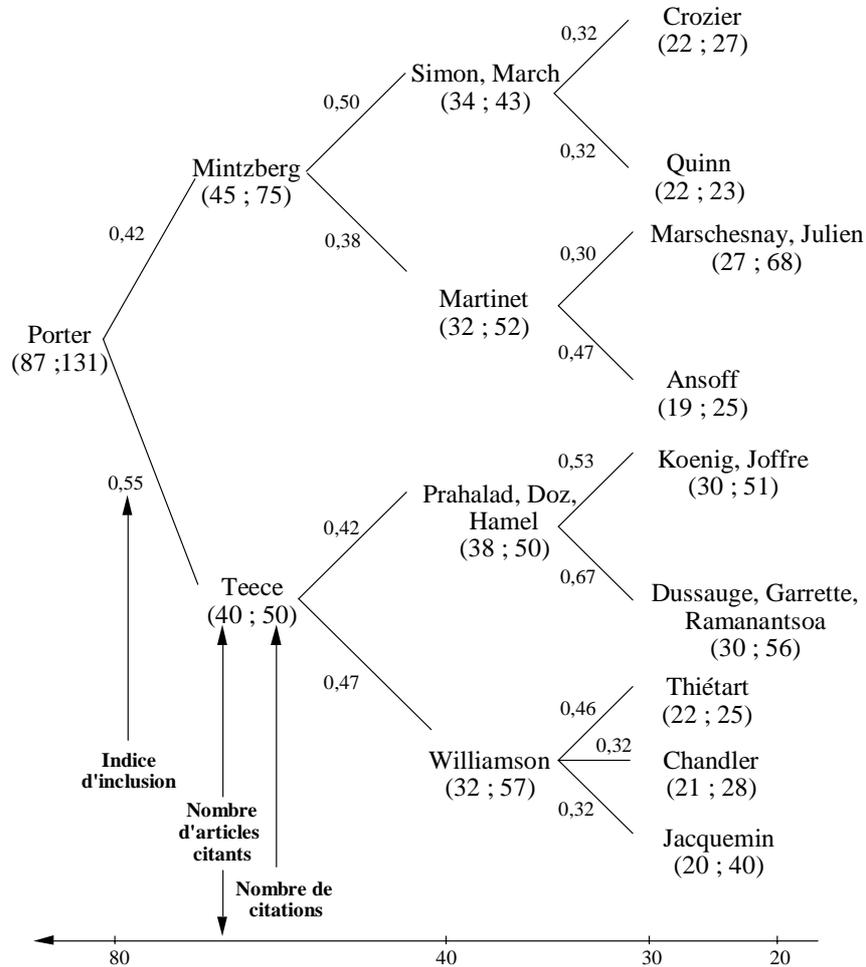


- Martinet A-C (1993), Les paradigmes stratégiques : l'éternel retour ?, séminaire Condor Paris.
- Martinet A-C (2000), Epistémologie de la connaissance praticable : exigences et vertus de la discipline, in Albert David, Armand Hatchuel et Romain Laufer, *Les nouvelles fondations des sciences de gestion*, Vuibert- FNEGE, Paris, p. 111- 124.
- Mathé J-C (1995), Rétrospectives et perspectives en stratégie de l'entreprise, *Economies et Sociétés*, série Sciences de Gestion, n° 21, 5/, p. 31-50.
- Meyer A-D (1991) What is strategy's distinctive competence ? , *Journal of Management*, Vol. 17, n° 4, p. 821-833.
- Mintzberg H, Lampel J(1998), *Strategy Safari*, Free Press
- Popper K (1984), *La logique de la découverte scientifique*, Payot, 1984.
- Tsoukas, H., Knudsen, C. (2001). "The conduct of strategy research". In Pettigrew, A, H. Thomas et R. Whittington (coord.), *Handbook of Strategy and Management*. Sage.



### ANNEXE 1

#### Une représentation arborescente des auteurs le plus souvent cités (revues, 1990-1995)





ANNEXE 2

**Une représentation arborescente des auteurs le plus souvent cités (AIMS, 1998-1999)**

